L'âge de la pierre au Cambodge

Autor(en): **Wavre, W.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel**

Band (Jahr): **18 (1889-1890)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-88287

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'AGE DE LA PIERRE AU CAMBODGE

PAR M. W. WAVRE

Au mois de janvier 1890, le Musée de Neuchâtel fit l'acquisition de différents objets de l'âge de la pierre, trouvés dans les stations lacustres du lac de Ton-le-sap, dans le nord du Cambodge, par M. Ludovic Jammes, professeur de langues orientales à Saïgon.

Nous extrayons de la correspondance échangée à ce sujet avec M. Jammes les renseignements suivants, dont il nous a obligeamment autorisé à faire usage et qui concernent les stations de la pierre polie, dont notre correspondant a découvert un grand nombre :

« Au nord du Cambodge existe une grande dépression de terrain, une cuvette peu profonde aujourd'hui, et occupée par le grand lac Ton-le-sap, qui a environ 130 à 140 kilomètres dans sa plus grande largeur.

Le Mé-kong, par ses inondations annuelles, le remplit et l'alimente par un bras profond et large, véritable affluent, le Mé-sap.

La différence de niveau entre les plus hautes et les plus basses eaux est, à Phnompenh, de 11 ou 12 mètres. Quand le Mé-kong cause des inondations, d'octobre à décembre, le Mé-sap déverse dans le grand lac qui se trouve en contre-bas une partie de ses eaux. On a donc devant les yeux deux fleuves parallèles dont, à une certaine époque de l'année, l'un monte tandis que l'autre descend.

Le lac Moeris, en Egypte, offrait et offre encore aujourd'hui le même régime.

L'inondation terminée, le Mé-sap déverse de nouveau les eaux du grand lac dans le Mé-kong, en laissant dans son sein de vastes apports d'alluvions à l'époque des basses eaux. Le Ton-le-sap, qui permettait l'accès des grands vapeurs pendant la crue, n'est plus qu'une vaste plaine de boue n'atteignant pas une moyenne de $0^{m},60$ de profondeur, tandis que, pendant l'inondation, la sonde accuse partout 10 à 11 mètres. Le retrait des eaux laisse à découvert de vastes dos d'âne, qui se couvrent de florissants villages dont la principale occupation est la pêche pendant quatre à cinq mois de l'année.

Ces détails hydrographiques étant bien compris, il sera aisé de se faire une idée de la grande quantité d'apports alluviaux déversés par le Mé-kong dans cette immense cuvette et de comprendre le déplacement fatal, à travers les siècles, de son estuaire. Aujourd'hui, la grande vallée qu'il occupait autrefois est presque comblée et il diminue en profondeur pour s'étendre en surface aux hautes eaux. On prévoit d'ailleurs son déplacement futur dans une vallée située derrière les montagnes de Compong-swai.

Au bord du Ton-le-sap ont vécu aux temps préhistoriques de nombreuses populations qui ont laissé çà et là de vastes amas de coquillages lacustres.

Les indigènes actuels les exploitent pour la fabrication de la chaux blanche qui leur sert dans la mastication du bétel. Certains de ces amas sont éloignés actuellement du grand lac de plus de 80 km., tandis qu'autrefois ils devaient se trouver sur ses bords.

C'est de ces amas coquillers qu'ont été retirés les objets préhistoriques en pierre dont notre Musée a acheté quelques échantillons.

La forêt vierge pousse touffue, impénétrable sur les couches d'alluvion qui recouvrent les amas. Un des puits creusés sur celui de Som-rong-sen, à 9 m. de profondeur, a présenté les particularités suivantes, indiquées dans le tableau suivant :

	Terre noirâtre d'alluvion		2 m.
Bronze pur	Coquilles	Objets en bronze ou en cuivre pur Poteries ornées de dessins et à formes artistiques. Quelques rares objets en pierre d'un admirable fini	
	Alluvions		1 m.
Epoque de transition Pierre et bronze	Coquilles Squelettes Poteries Ossements d'animaux	Objets de bronze mélangés à des objets de pierre	
Pierre polie pure		Objets de pierre. Poteries grossières, quoique de formes galbeuses	
		Profondeur totale	9 m.

Les lits de coquilles alternent avec les lits de vase.

Les objets ont été recueillis en place sur les squelettes.

Nous ne pouvons parler *de visu* que de l'âge de la pierre auquel appartiennent exclusivement les pièces acquises par le Musée. Ce sont : un spécimen de hache à talon d'un type particulier à l'Indo-Chine, une gouge, deux haches ordinaires, un bracelet en pierre blanche, un sommet de grand coquillage travaillé *(Conus mille-*

punctatus, Lamarck), percé de deux trous de suspension et qui a été porté comme ornement, deux disques pendeloques, un ornement d'oreille avec dessin, un lot de petites perles, une petite pendeloque allongée, enfin un lot de grosses perles.

M. Jammes ne nous a pas donné d'autres renseignements sur ses découvertes qui sont complètement inédites. Cependant il a l'intention de publier le résultat de ses fouilles et, en attendant ce complément d'information, nous nous bornerons aux quelques réflexions suivantes :

Tous ces instruments en pierre, sauf la hache à talon qui paraît être un type particulier à l'Indo-Chine, ont une ressemblance typique avec les objets européens et avec ceux qui proviennent de nos stations lacustres, en tenant compte toutefois de la différence des matériaux employés. Les lacustres du Cambodge avaient l'avantage de posséder une pierre blanche, dure, ressemblant à du marbre, dont ils ont confectionné entre autres des disques pendeloques aux arêtes encore tranchées et qui ont pris avec le temps l'apparence d'objets en ivoire. Les trous qui les traversent présentent la forme de deux cônes; c'est la perforation dite préhistorique, qui était de mode chez nous à la même époque et que l'on retrouve appliquée aux fusaïoles et aux haches à deux tranchants du commencement de l'âge de la pierre polie.

Ce que ces amas coquillers du Cambodge ont de particulier, c'est la présence, inconnue dans nos palafites suisses, de lits de coquilles superposés les uns aux autres et combinés avec des squelettes. Si celles-ci étaient comestibles, nous sommes conduits à voir dans ces amas de l'Extrême-Orient l'équivalent

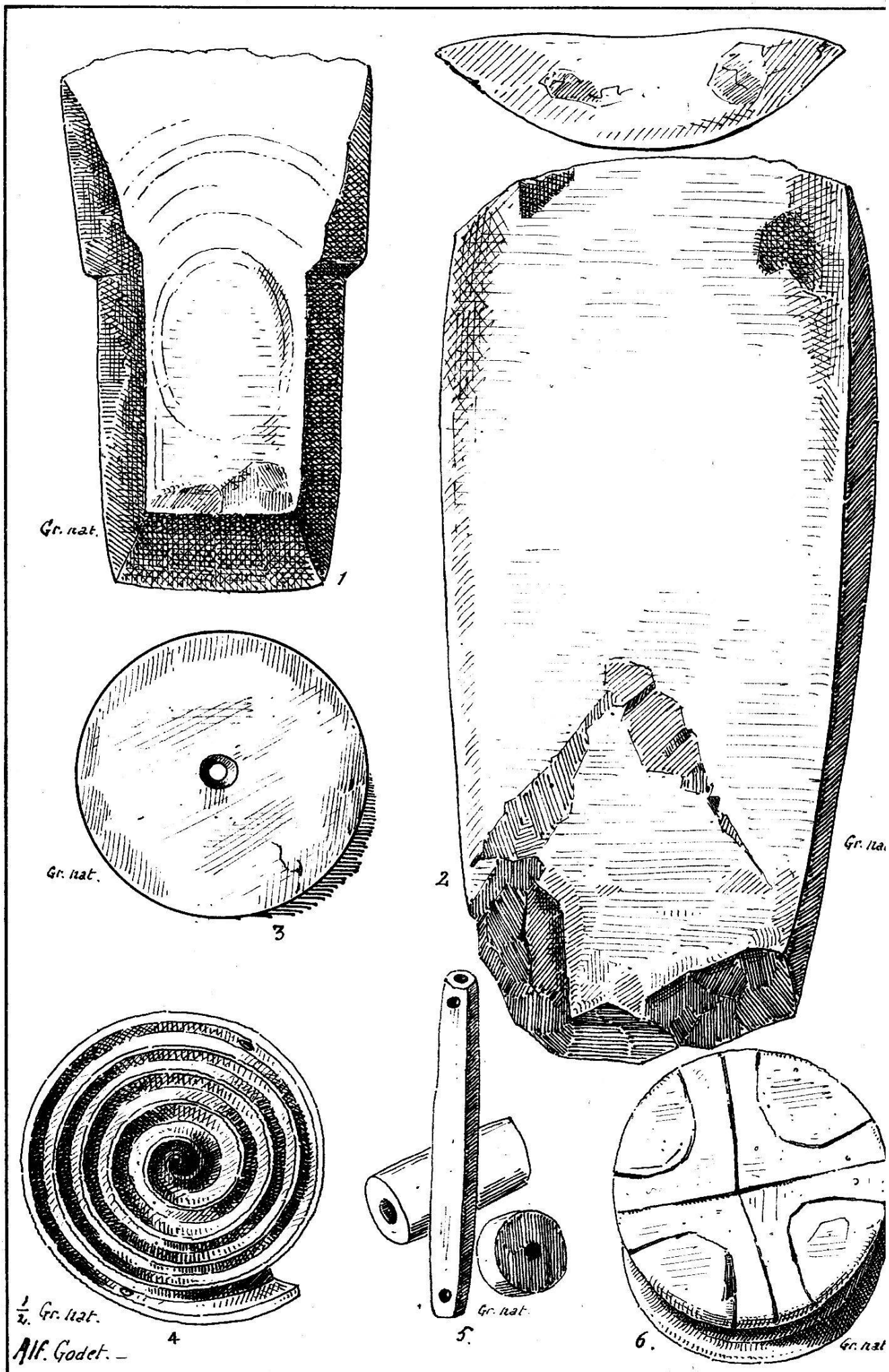
des kjockkenmoeddings[1] du Danemark, ou mieux encore des sambaquis du Brésil, qui sont, comme leurs congénères cambodgiens, exploités pour faire de la chaux, et, fait plus important, renferment des sépultures. Au Brésil, les squelettes qu'on y découvre sont toujours repliés; il sera intéressant de connaître ce qui en est au Cambodge.

En attendant, contentons-nous de relever une fois de plus et sur un champ nouveau d'exploration la similitude si frappante d'usages et de coutumes chez des populations si éloignées les unes des autres et à une époque si reculée.

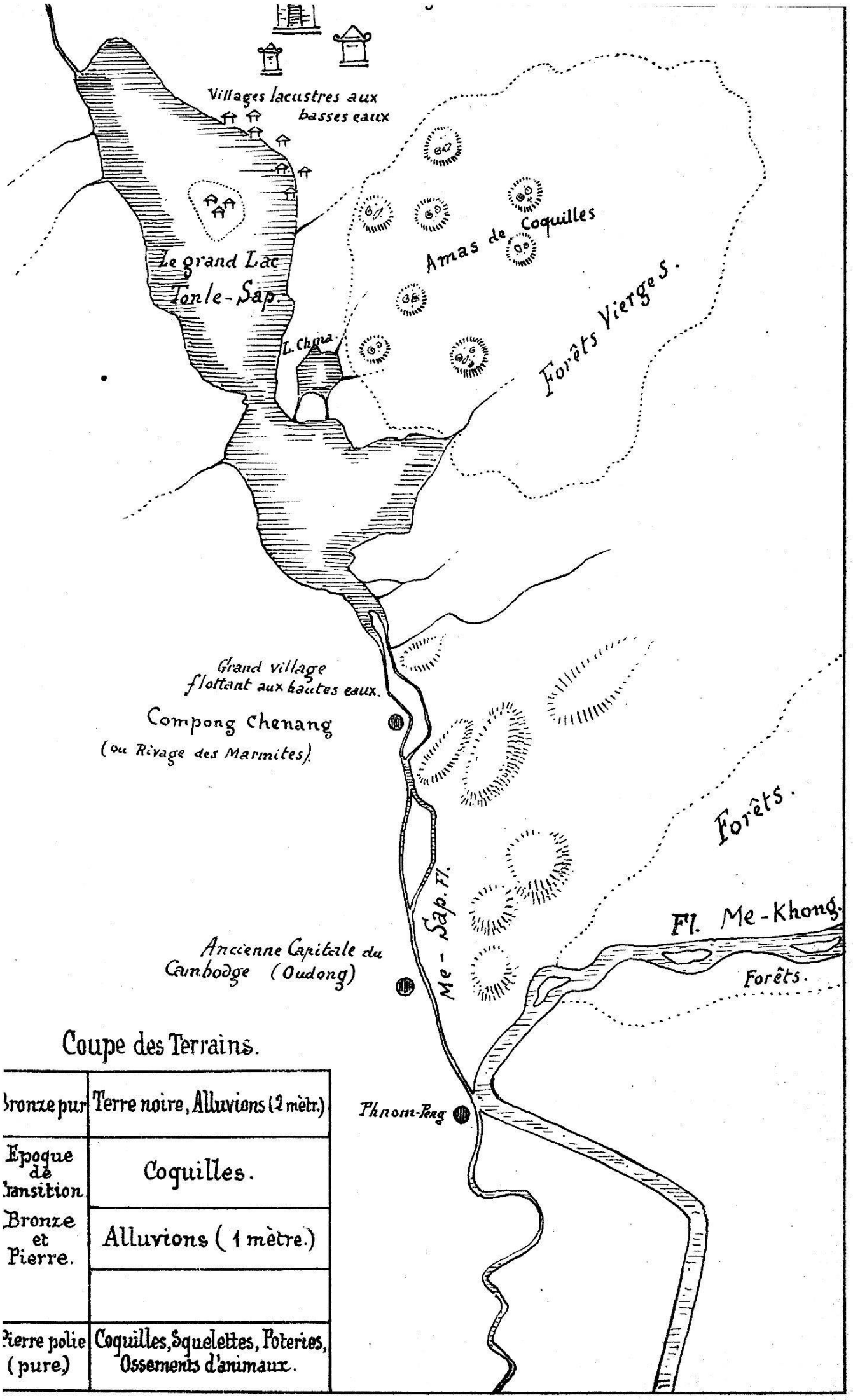
Ce serait, s'il en était besoin, une nouvelle preuve de l'unité de la race humaine.

[1] Proprement : rejets de cuisine; ce sont les stations de peuplades qui se nourrissaient surtout de mollusques. Celles du Brésil sont appelées sambaquis.

ANTIQUITÉS LACUSTRES DU CAMBODGE - 1890



1. Hache à talon. - 2. Hache en pierre, forme gouge. - 3. Rondelle de pierre polie et perforée. - 4. Base du Conus mille punctatus (ornement). - 5. Perles en pierre pour Collier. - 6. Pendant d'oreille, avec signe en croix, gravé


Villages lacustres aux basses eaux
Le grand Lac Tonle-Sap.
L. Chma
Amas de Coquilles
Forêts Vierges.
Grand village flottant aux hautes eaux.
Compong Chenang
(ou Rivage des Marmites).
Forêts.
Me-Sap. Fl.
Fl. Me-Khong.
Forêts.
Ancienne Capitale du Cambodge (Oudong)
Phnom-Peng
Coupe des Terrains.
Bronze pur
Terre noire, Alluvions (2 mètr.)
Epoque de Transition
Coquilles.
Bronze et Pierre.
Alluvions (1 mètre.)
Pierre polie (pure.)
Coquilles, Squelettes, Poteries, Ossements d'animaux.